



Chapitre 2 : Hozuki Mangetsu

Par erimaki

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

— Village Caché de la Brume, salle du haut commandement (avant l'aube)

Une grande table ronde baigne dans la pénombre. Dehors, la brume règne. La flamme de quelques bougies vacille, éclairant en son centre une carte du village et le registre marqué du sceau officiel. Tout autour, des anciens ninjas, des bureaucrates et des conseillers militaires sont assis.

— Les autres villages sont déjà en mouvement. Le Pays du Feu accroît ses effectifs militaires, et ceux de la Foudre et de la Terre s'arment jusqu'aux dents.

— Il me semble qu'il est temps pour nous aussi de gérer nos « ressources » à l'échelle nationale. Nous devons agir si nous voulons préserver notre quiétude.

— ... À propos de ce fameux « village protégé », comment la situation a-t-elle évolué ?

— Les habitants sont à présent près d'un millier. Aucun n'a de talent de ninja, et les liens du sang avec notre peuple sont ténus. Pour le village tel qu'il est aujourd'hui, ils ne sont rien de plus qu'un fardeau.

— Le Village Caché de la Brume est un village ninja. Nous n'avons pas le luxe de supporter indéfiniment ceux qui n'ajoutent rien à la puissance du pays.

— Officiellement, on parlera de stabilité nationale, mais en réalité, il s'agit de se délester de poids inutiles... Il nous faut un prétexte pour ne pas appeler cela une « purge ». Une excuse pratique pour qualifier cette élimination de justice.

— Attirer des ronins et des pillards, faire accomplir l'acte par des mains extérieures... L'idéal serait que tout soit terminé avant que le village ne puisse être mis en cause.



— Que tout soit accompli, sans un bruit, d'ici à ce que la brume se dissipe...

La flamme d'une bougie vacilla soudain fortement, projetant une ombre noire qui courut sur le mur. Dehors, la brume restait toujours aussi épaisse.

Au lever du jour, la brume de l'aube s'était dissipée, et le doux soleil du matin éclairait les crêtes des montagnes.

— Nous sommes ici, loin du cœur du Village Caché de la Brume, dans une contrée reculée aux confins du pays. Un ruisseau coulait en murmurant, et on entendait le chant de quelques oiseaux de montagne. Un shinobi solitaire avançait tranquillement sur le sentier qui serpentait entre des champs cultivés.

Le bandeau frontal de la Brume sur le front, une épée à la ceinture, Hôzuki Mangetsu marchait entre les rizières. Il parvint bientôt à une petite bâtisse en bois, une cabane de rassemblement construite près d'un vieil arbre. Un vieillard aux cheveux blancs attachés et appuyé sur une canne apparut alors : c'était le chef du village.

Mangetsu afficha un léger sourire et s'inclina profondément.

— Eh bien, Mangetsu, vous avez fait tout ce chemin jusqu'ici.

— Chef du village, j'espère que tout va bien par ici ? demanda Mangetsu.

— Grâce à vous, les récoltes poussent bien, comme vous pouvez le constater. Nous vivons en paix, répondit le vieil homme.

Tandis qu'il parlait, un garçon accourait vers eux en remontant vivement le sentier forestier, à travers les rayons du soleil matinal filtrant entre les arbres. C'était le frère cadet de Mangetsu, Hôzuki Suigetsu.

— Grand frère ! Si tu partais si tôt, tu aurais dû me le dire ! s'exclama Suigetsu en arrivant près d'eux.

— Désolé. Je tenais absolument à revoir la cascade une fois de plus, répondit Mangetsu en souriant.

— Mais tu y es déjà allé hier, non ? bouda Suigetsu.

Le chef du village se tourna alors vers le jeune garçon pour évoquer leur père :

— Feu votre père, de son vivant, a aménagé l'irrigation de nos champs et a ouvert les vannes du fossé. Après qu'il a perdu la vie à la guerre, Mangetsu n'a jamais manqué de veiller sur la cascade qui alimente le village et de surveiller que tout se passe bien ici.

Mangetsu prit la parole, comme pour prier pour la prospérité du village :

— Cette terre a toujours eu des eaux souterraines abondantes et des récoltes généreuses. Et tous les habitants de ce village unissent leurs efforts, jour après jour, pour cultiver ces terres. Un jour, ce village possédera une base assez solide pour soutenir à son tour le Village Caché de la Brume...

— ... Ceux qui vivent ici sont tous des gens sans aptitude pour le combat, ni grande instruction, confessa le chef du village d'une voix attristée. Par la grâce du Mizukage, nous sommes autorisés à vivre en étant exemptés d'impôts, mais... il n'est pas surprenant que l'on nous considère comme de simples bouches à nourrir aux crochets du village...

À ces mots, Mangetsu posa un genou à terre et courba profondément l'échine.

— Si nous autres ninjas pouvons vouer notre existence au sabre et nous plonger corps et âme dans l'entraînement, c'est uniquement grâce au soutien de vous, les habitants. Nous vous protégerons, au prix de nos vies s'il le faut, déclara-t-il d'une voix forte.

Le vieillard, embarrassé, s'empressa de s'agenouiller aussi. Suigetsu, observant le dos de son frère aîné, sentit une fierté ardente monter en lui — une fierté pour son clan, qui protégeait la Brume de génération en génération, et pour ce père qu'il n'avait jamais connu, parti avant même qu'il en ait conscience.

Frères

Le soleil était maintenant haut dans le ciel, et la brume matinale s'était entièrement dissipée. Les deux frères avaient quitté le village et progressaient sur un chemin en pente douce.

Au loin, derrière les rizières, un jeune villageois qui maniait une houe s'arrêta et leur lança d'une voix enjouée :



— Hé ! La prochaine fois qu'on récolte des pastèques, revenez en manger !

Les deux frères lui firent signe de la main en riant, baignés de lumière, et leurs ombres s'allongèrent sur le chemin.

Ils laissèrent le village derrière eux et s'engagèrent sur un sentier de montagne aux arbres touffus. La lumière du matin perçait entre les feuilles scintillantes, et on entendait au loin le grondement d'une cascade.

— Je vais continuer directement jusqu'au lieu de rassemblement, dit Mangetsu en s'arrêtant. Il est presque l'heure de ton entraînement matinal, non ?

— Moi, je viens aussi à la cascade ! répliqua Suigetsu avec un sourire narquois malgré ses huit ans. Je sais bien que pour devenir plus fort rapidement, rien ne vaut d'observer un ninja d'élite et de faire comme lui.

Cette liberté d'esprit de Suigetsu, semblable à l'eau et sans jamais perdre de vue l'essentiel, lui permettait de distancer sans effort, en ninjutsu, les autres de son âge — et ce malgré toutes les classes et tous les entraînements qu'il s'autorisait à sécher. Est-ce la particularité des cadets ? Mangetsu, lui, ne pouvait qu'être ébahi devant ce talent dont il ne disposait pas.

— Aujourd'hui, je n'irai ni à l'entraînement ni en cours ! lança Suigetsu avant de détalier à toutes jambes, l'herbe bruissant sous ses pas. Il filait droit vers la cascade, traversant les rais de lumière qui perçaient les feuillages.

— « Un esprit libre comme l'eau... » murmura Mangetsu en regardant son frère s'éloigner.

Suigetsu ne faisait pas ce choix pour éviter l'entraînement, ni par simple rivalité. Sa décision prenait source dans l'enseignement de leur grand-père — dans la mission inhérente au nom même qu'on lui avait donné. « Suigetsu » était le nom d'une ultime technique de sabre, et c'est avec la conviction d'en incarner l'esprit en épaulant son aîné que le jeune garçon avait pris sa décision.

— « L'apogée de l'art du sabre... tu la détiens depuis ta naissance, Suigetsu... » avait un jour déclaré le grand-père.

Aux yeux de Mangetsu, le dos de son jeune frère incarnait fièrement tout ce que le clan Hôzuki

avait forgé au fil des générations.

Mangetsu s'arrêta de marcher. Le vent était tombé, et l'ourlet de sa tunique oscillait doucement. Lorsqu'il tendit l'oreille, il perçut un sourd martèlement du sol en provenance de la direction du village. D'abord un seul coup, puis deux, puis une multitude de pas progressant sur la terre humide.

Un cliquetis métallique, faible mais distinct — le frottement sourd de lames dans leurs fourreaux. Ces bruits ne provenaient pas d'outils agricoles, mais bel et bien d'armes.

Un froid glacial traversa le cœur de Mangetsu. Il tourna soudain les yeux vers le village.

Attaque du village / Tragédie

Le village fut plongé en enfer en un instant. Aucune pitié : dès le départ, la tuerie ne laissa aucune chance.

Les hommes avaient bien empoigné leurs outils agricoles pour se défendre, mais chacun d'eux se retrouva à lutter contre plusieurs lames à la fois. Ce n'était pas un combat, mais un massacre exemplaire.

Les mères étreignaient leurs enfants, les maisons étaient dévorées par les flammes, et les hurlements se perdaient dans la fumée. Des cadavres jonchaient le sol, le sang maculait les murs, les feuilles, la terre. Il s'étalait comme une flaque après la pluie, ne reflétant plus le ciel mais une immense détresse.

Ceux qui menaient l'attaque étaient des ronins payés pour ce sale travail : des hommes qui n'avaient plus ni nom ni foyer, et qui ne possédaient rien d'autre qu'un sabre ignorant la tristesse. Derrière la remise en feu, ils débusquèrent une mère et son petit. La femme cacha l'enfant derrière elle et baissa la tête. « Au moins cet enfant... » supplia-t-elle d'une voix brisée, en tentant de se relever. Mais elle s'effondra de nouveau, serrant son petit contre elle de ses bras tremblants.

La lame tomba, et quelque chose de chaud éclaboussa la joue de l'enfant. Les bras de la mère restèrent noués autour de lui. Le ronin essuya le sang de son sabre, puis, sans un mot, leva sa lame sans émotion vers le dernier souffle de vie qu'il restait à faucher.



Une épaisse fumée couvrait le ciel, et, parmi les décombres, des gémissements se mêlaient au crissement du métal.

Derrière les assaillants, la brume amena une silhouette. Elle avançait sans un bruit, mais sûrement — et seul l'éclair d'une lame brilla un bref instant dans la lumière du jour.

L'un des ronins poussa un cri et abattit son sabre. La lame ne rencontra que le vide, et l'instant d'après, ses compagnons tombaient les uns après les autres. Le mouvement était rapide et précis. Le tracé de la lame était fluide comme l'eau, et toutes les attaques des ronins furent déviées.

Derrière les bandits, une silhouette se tenait, campée dans une posture basse. Le mystérieux bretteur restait imperturbable, figé malgré le sang qui l'aspergeait.

Hôzuki Mangetsu abaissa son épée et balaya lentement les environs du regard.

— Vous autres, misérables ronins... qui vous a payés pour faire ça ?! lança-t-il d'une voix grave.

Le chef des ronins montrait les dents en vociférant, tandis qu'autour d'eux les corps tailladés de ses hommes gisaient éparpillés. Le coup d'épée de Mangetsu avait sonné la fin du carnage, et la férocité de la bande s'était tue aussi vite qu'elle était apparue.

Mangetsu releva légèrement la tête et fixa le village en ruine au loin. Un frisson inhabituel vibra dans sa voix :

— Depuis ma naissance... jamais encore... je n'avais tremblé à ce point.

Les flammes rougeoyaient toujours, et une fumée noire montait vers le ciel. Au-dessus, trois ombres drapées de noir – l'Anbu traqueur de la Brume – observaient la scène, masques blancs fantomatiques flottant dans la brume. Sans un bruit, ils se tenaient sur le faite d'un toit, surveillant ce qu'il se passait en bas. Sous l'un des masques, une voix basse murmura :

— ... Ce gars-là... ce ne serait pas... un Hôzuki... ?

Combat

Mangetsu plongea droit dans la vague d'ennemis qui l'attendait. De toutes parts, des

intentions meurtrières convergeaient vers lui.

Il fit voler le sabre d'un ennemi qui l'attaquait de face et, en même temps, esquiva d'un cheveu un coup visant sa gorge, en décalant légèrement son corps. Les assaillants qui fondaient sur lui depuis les toits se jetaient tels une vague déferlante, mais il les subjuga avec des mouvements minimaux, comme s'il anticipait parfaitement chaque remous de leurs assauts. Ses adversaires allaient s'écraser contre les poutres des maisons ou la margelle du puits, avant de s'effondrer au sol.

La soif de meurtre qui dévorait ces hommes viciait leur escrime : ce qui aurait dû faire leur force, leur flanc gauche, se retrouvait exposé. Mangetsu ne laissa pas passer une telle ouverture. Même en brandissant sa lame avec ardeur, si le coude fléchit, le mouvement en devient assez lent pour être visible. Il asséna sans pitié un coup tranchant. En un éclair, il s'engouffra dans l'ouverture pour fendre le torse de son adversaire, puis reprit aussitôt sa garde.

À la longue, les ennemis ne parvenaient même plus à croiser le fer avec lui. Mangetsu contrôlait leurs déplacements rien qu'avec son jeu de jambes. Il se servait de la Technique de Liquéfaction pour augmenter temporairement la surface de son corps ou décupler la puissance de ses bras. Parfois, il agrippait la manche ou la ceinture d'un adversaire pour le déstabiliser, ou utilisait ce qui lui tombait sous la main – une corde pendue à un auvent, un seau, un volet en bois – pour brouiller la vue de l'ennemi. Pour un épéiste plongé dans le tumulte d'un combat à mort, l'instant propice pour frapper n'implique pas nécessairement l'usage du sabre. Jamais il ne devait laisser un ennemi s'en tirer vivant et intact.

Cercle de lames

Les ennemis étaient six, formant un cercle au bout d'une ruelle, leurs lames pointées vers l'intérieur pour bloquer toute échappatoire. Mangetsu liquéfia son corps et, tel la lueur de la lune se reflétant sur l'eau, se glissa au centre de leur formation à une vitesse fulgurante.

De toutes parts, les sabres s'abattirent simultanément. Gorge, clavicule, flanc : chaque lame visait un point vital de Mangetsu, et le cercle mortel se referma sur lui. En une fraction de seconde, la chair et les os de Mangetsu se changèrent en « eau », et les lames ne firent que fendre une membrane glaciale. Des gouttelettes éclatèrent, dessinant des rides circulaires sur le pavé de pierre.

Accroupie près de la margelle d'un puits, une petite silhouette s'était recroquevillée, tétanisée. Mangetsu se déporta vers le puits et enveloppa l'enfant de son bras gauche. Son dos fit office

de bouclier, protégeant totalement le petit du moindre coup. De la main droite, il tint son épée derrière lui, puis pivota sur lui-même en décrivant un cercle parfait. Une pression tournoyante s'éleva.

Il para les lames menaçantes à la distance la plus courte, les déviant d'un revers net. Leurs trajectoires s'inversèrent et les ennemis furent projetés contre les murets de pierre, les parois en terre battue et la margelle du puits, avant de s'écrouler. Sa main gauche ne quittait pas l'enfant, et la rotation de sa lame dans sa main droite ne s'interrompait pas. En une série de balayages circulaires, il coupa le souffle et la vision de ses assaillants, repoussant les limites de leur formation en demi-cercle.

Du côté nord de la ruelle, entre le mur de terre et le puits, se trouvait un étroit passage pour fuir. Mangetsu posa doucement la main sur l'épaule de l'enfant pour l'inciter à s'y engager. Son propre corps resta constamment interposé pour le dissimuler, ne laissant jamais passer la moindre pointe de lame.

La Technique de Liquéfaction n'a pas pour but d'annuler les attaques physiques. C'est un art subtil qui n'agit sur le corps qu'au moment où un membre du clan Hôzuki transcende sa condition non seulement de ninja, mais aussi d'épéiste. Si jamais une motivation égoïste ou la moindre duperie intéressée obscurcit le cœur d'un Hôzuki, la clarté immaculée de la lune serait instantanément ternie, et la Technique de Liquéfaction ne se manifesterait pas dans le corps de ce bretteur. Un épéiste voué au sabre se consacre uniquement à ce qu'il doit accomplir ; il se libère totalement de toute hésitation, et rien ne semble pouvoir entraver la voie de son action. Il en oublie la gravité de la situation où il se trouve, et n'a plus de pensée pour la vie ou la mort. Un esprit libre comme l'eau, un cœur inébranlable tel la lune. Le clan Hôzuki harmonise ainsi l'esprit et le corps ; alors, dans un duel à mort où il suffirait d'une seule attaque manquée pour que tout soit perdu à jamais, il se fait eau et s'insinue sans effort dans la garde de l'adversaire.

Le cadet

Le grondement de la cascade résonnait à flanc de montagne. Suigetsu s'était mis en position face à la chute d'eau. Sous les embruns glacés, il calmait lentement sa respiration.

Mais le vent tourna. Dans l'air limpide, une odeur de brûlé venue de loin se mêla au parfum des sous-bois.

— ... Qu'est-ce que... c'est que ça... ? murmura le garçon, soudain inquiet.

Le sabre de Suigetsu glissa de ses mains. Un poids chuta au fond de sa poitrine. Son cœur se



mit à battre à tout rompre, si fort que ses oreilles bourdonnèrent.

À travers la brume qui persistait au loin, il vit une lueur rouge dans la direction du village — la lueur des flammes. Il crut d'abord à une illusion, mais non : une colonne de fumée noire s'élevait bel et bien vers le ciel.

L'aîné

Hôzuki Mangetsu continuait de brandir sa lame, haletant aux côtés des ronins qu'il venait de faucher. Autour de lui, les villageois survivants couraient affolés, certains un enfant dans les bras, d'autres enjambant les décombres.

C'est alors qu'une ombre noire bougea sur le toit d'une maison.

— Vous ! là-bas ! cria Mangetsu en relevant la tête.

Un ninja masqué, membre de l'escouade d'assassinat de la Brume, prit appui sur les tuiles et se laissa glisser en bas du toit, apparaissant devant Mangetsu.

— Tu es un genin de la nouvelle promotion, n'est-ce pas ? déclara tranquillement l'Anbu en dégainant une lame effilée. Si tu continues de t'opposer à la politique du village, ce sera considéré comme une trahison, et tu auras à répondre de tes actes devant le conseil de guerre.

Mangetsu demanda alors d'une voix basse, où perçait une colère froide :

— Ce village qui avait été fondé en tant que « zone protégée » est devenu une cible à éliminer, c'est bien cela ?...

En tant que genin dévoué à son village, Mangetsu accomplissait ses missions avec la détermination de donner sa vie pour les habitants. Mais l'évidence le frappait à présent : toutes les missions n'étaient pas menées pour le bien du peuple.

— Quand la guerre éclatera, les ressources limitées devront être réservées à ceux qui peuvent se battre, répliqua le ninja masqué avec froideur. Éliminer les non-combattants est une mesure de survie pour prolonger l'existence du village ninja.

Derrière les paroles de cet homme envoyé par les hautes instances stagnait une logique

implacablement froide. Son regard glacé repéra une mère et son petit enfant blottis derrière les gravats. Sans la moindre hésitation, il banda son arc et tira une flèche vers la mère et l'enfant.

— La lune, même à l'infini de la voûte céleste, lorsque les nuages se dispersent, imprime en un clin d'œil son éclat sur la surface de l'eau.

Le corps de Hôzuki Mangetsu s'était fluidifié ; en un éclair, d'un revers du plat de son épée, il fracassa la flèche en plein vol. La mère et son enfant, derrière lui, n'eurent pas la moindre égratignure.

Il leva les yeux vers le toit. Devant lui se tenaient les agents masqués de l'unité d'assassinat de la Brume. S'il relâchait son attention ne serait-ce qu'un instant, il ne pourrait plus protéger cette mère et son enfant. Enflammé par une rage croissante, son corps liquéfié bouillonnait tel un brasier.

(Qu'est-ce que... ?!) En apercevant la main de Mangetsu serrant son sabre, l'Anbu écarquilla les yeux. (Même son épée... se liquéfie... !)

Le cadet

Une fumée noire montait dans le ciel, et l'odeur de brûlé se mêlait à celle de la terre. Les sillons du potager avaient été piétinés de toutes parts. Des silhouettes gisaient, ensanglantées. Toute l'étendue des champs, qui était si verte encore le matin même, n'était plus qu'un paysage de désolation noirâtre.

Devant ce spectacle tragique, Hôzuki Suigetsu resta figé. Aucun mot ne lui venait. Sa poitrine se soulevait à toute allure, et il n'entendait plus que le martèlement frénétique de son propre cœur.

— Chef du village ! appela-t-il de toutes ses forces. Village Chief... où êtes-vous ?!

Un peu plus loin, entre deux rangs de culture, le vieil homme était étendu, sa canne abandonnée sur le sol. Son visage était couvert de sang et de poussière, et sa poitrine se soulevait faiblement.

Suigetsu tomba à genoux et soutint le vieux chef par les épaules. Celui-ci entrouvrit les yeux.

Reprenant son souffle, il promena un regard voilé sur ses terres ravagées.

— ... Je... je le savais... qu'un jour... il en serait ainsi..., murmura-t-il dans un râle.

Un peu plus loin, entre les sillons, les cadavres des villageois massacrés s'égrenaient. Des houes gisaient çà et là. D'un panier à moitié enfoui dans la terre, des légumes mûrs s'étaient répandus au sol. Les empreintes sanglantes des bottes des ronins avaient impitoyablement écrasé toutes les jeunes pousses.

— Une exemption d'impôts... que c'était un beau mensonge..., soupira le vieil homme.

Un peu partout dans le champ éventré gisaient des formes rondes. Des pastèques, brutalement fracassées, laissaient tristement leur jus s'infiltrer dans le sol. Le chef du village sentit des larmes perler au coin de ses paupières et se mordit les lèvres.

— ... Désolé... mes pauvres pastèques... je n'ai pas pu... vous leur faire goûter...

Des larmes montèrent aux yeux de Suigetsu, qui serra les dents de rage. La poitrine du vieil homme se souleva lentement, une fois, deux fois... puis s'immobilisa pour toujours.

L'aîné

— Le clan Hôzuki protège cette Brume depuis l'ère des conflits... Toutes les techniques de sabre que nous avons apprises, c'est pour le bien du peuple... !

La vue des villageois massacrés autour de lui était gravée dans l'esprit de Mangetsu. Derrière un buisson, il aperçut les quelques villageois encore vivants qui parvenaient à peine à fuir les ruines du village. Mais plus loin, une nouvelle horde de ronins approchait, appelée en renfort. Ils étaient bien une centaine, formant une vague de lames qui s'étirait jusqu'au-delà de la colline, et le bruit métallique de leur avancée se rapprochait.

— Devant la bravoure de nos ancêtres, qui ont sacrifié tant de vies précieuses... je ne peux pas, ici, reculer par crainte d'être radié des registres et abandonner ces gens. Je n'emprunterai pas cette voie ! proclama Mangetsu en faisant face.

Le corps de Mangetsu était déjà couvert du sang de dizaines d'ennemis, et des flots pourpres ruisselaient sans fin de son sabre et de son bandeau frontal. Pour un simple genin novice, il



offrait une figure peu commune, implacable — tel un geôlier des huit enfers. Mais dans ses yeux brillait un esprit résolu, immuable, semblable à la lune reflétée par le cours d'une rivière.

— Quiconque osera s'en prendre aux habitants du Village Caché de la Brume... ne recevra aucune pitié...!!

« Il faut une lumière capable de renverser le système qui ferait des habitants du village les victimes du pays.

Cette lumière ne doit jamais faiblir : une lumière pour éclairer les ténèbres sanglantes de la Brume.

C'est dans l'espoir qu'il devienne un tel ninja qu'on lui a donné le nom de Mangetsu...!! »

Telle était la mission gravée dans le nom de Mangetsu — la mission du clan Hôzuki.

— Hôzuki Mangetsu... J'arrive !!

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés